

# Gouttette

## ou les chemins de la vie

**Traduction française de l'auteur**

Voici Gouttette, petite goutte limpide et claire et brillante dans le rayon de soleil qui la fait diamant. Petite goutte lourde de tout un poids de secret, de mystères et de reflets. Petite goutte qui enferme dans son cercle magique tant de choses vues, entendues, tant d'histoire et tant d'histoires. Et, parmi tant de secrets, le secret, peut-être, de la vie.

Quand un rayon de soleil s'arrêta un instant pour la regarder, Gouttette ne faisait que recommencer le grand cycle qu'elle accomplissait depuis des millions d'années. Mais toujours nouvelle et jeune et prête à refaire dans la joie et la surprise ce vieux chemin toujours renaissant. Avec ce bonheur qui la rendait légère et vive pour atteindre le grand ciel bleu. Où, avant de s'agglutiner au milieu de ses sœurs venues de toute part, elle pouvait se promener longtemps dans son invisible manteau et voir ainsi les merveilles qui s'y étalaient à la vue, en haut, en bas, devant, derrière, à droite et à gauche. Cela seul que l'on voit d'un avion peut donner une idée de ce que voyait Gouttette.

Elle voyait les montagnes, elle voyait, bien arrondie sous la neige, la bouche de poisson des volcans d’Auvergne, tandis que loin vers le Midi, la Méditerranée luisait dans le matin comme un grand plat d’argent.

Elle voyait les chemins qui réunissent les villages. Elle voyait les champs labourés et les blés en herbe qui verdoyaient. Elle voyait les rocs éternels toujours en attente d’on ne sait quoi. Et qui ressemblent à ces compas dont se servent les marins pour calculer, d’après les étoiles, leur situation sur l’océan. Et elle voyait les villes, les cathédrales, leurs clochers, leurs rues étroites et leurs avenues, leurs jardins et leurs rivières, des fleuves, souvent, qui les traversaient. Et puis la nuit revint, qui lui rendit, plus merveilleux que

rien au monde, spectacle qu'elle contemplait toujours d'un regard neuf, même après l'avoir vu des milliers de fois, le fourmilier des constellations, tout ce que le soleil nous dérobe, l'espace sans limites où des millions de milliards de mondes, semblables au nôtre, tournent alentour les uns des autres comme des oiseaux en amour. Et les trésors de Golconde, même si l'on y ajoutait celui des Incas et encore celui d'Ali-Baba, ne sont rien que pauvres balayures à côté de ceux que nous montre la nuit qui semble prendre plaisir à nous éblouir avec ces milliers d'étoiles qui, grandes ou petites, étincellent en silence sur le fond de velours des ténèbres. Et, parfois, belle goutte d'huile en feu, elle voyait glisser, comme si elle tombait sans fin dans le vide, une douce étoile. Et cela l'enchantait. Elle se souvint que, bien des

années auparavant, et encore une fois dans un passé plus reculé elle en avait vu une autre qui traînait derrière elle, ainsi qu'une chevelure, une traînée de feu et d'étincelles qui, la première fois, il y a des milliers d'années, l'avait épouvantée. Habitée, maintenant, elle n'en retenait plus que l'éblouissement.

Extrait de